

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**TT**

**Ressources humaines**

Théâtre

**D'après le film de Laurent Cantet**

|1h25| Adaptation et mise en scène Élise Noiraud.

Le 3 mars à Clisson (44), le 9 à Eu (76), le 11 à Fresnes (94), le 14 à Rueil-Malmaison (92), le 25 à Épinay-sur-Seine (93), le 7 avril à Crolles (38)...

**TT**

**Le Rêve et la Plainte**

Théâtre

**Nicole**

**Genovese**

|1h30| Mise en scène Claude

Vanessa. Le 7 mars à Auch (32), le 9 à Tarbes (65), du 14 au 16 à Toulouse (31), les 21 et 22 à Châteauvallon (83), les 30 et 31 à Oullins (69).

**TTT**

**La Mouette**

Théâtre

**Anton**

**Tchekhov**

|2h30| Mise en

scène Brigitte Jaques-Wajeman. Jusqu'au 25 février, Théâtre des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>, tél. : 01 42 74 22 77 ; les 8 et 9 mars à Beauvais (60).

Dire le monde tel qu'il est ou le réinventer, la question a toujours hanté le théâtre. Lorsque Élise Noiraud – formidable autrice d'*Élise*, trilogie seule-en-scène où elle incarne sa propre histoire – adapte *Ressources humaines* (1999), elle veut témoigner du monde de l'entreprise à l'aube des années 2000 et des désarrois des transfuges de classe. Frais émoulu de HEC – dont il est un des rares fils d'ouvriers à sortir diplômé –, Franck sollicite un stage à la direction des ressources humaines de l'usine où travaillent son père et sa sœur. Inquiet de la loi Aubry et des conséquences du passage aux trente-cinq heures, le patron l'y charge de réorganiser le temps de travail. Naïf, tiraillé entre la classe populaire dont il ne possède pas encore les codes, Franck se fait instrumentaliser... En scènes rapides et chocs sur le plateau nu, où seuls lumières, accessoires minimalistes et bande-son sculptent l'espace, Élise Noiraud transporte de l'usine à la cuisine maternelle, de la voiture du patron à la boîte de nuit locale. Dans *Les Fils de la terre* (2015), elle racontait déjà notre monde agricole exsangue. Elle continue ardemment de fouiller notre société, de s'y engager humainement, et de nous y engager. Le théâtre, acteur du réel.

Ce n'est pas la voie du metteur en scène Claude Vanessa ni de sa déli-rante autrice Nicole Genovese. Dans *Le Rêve et la Plainte*, elle imagine Louis XVI, le comte d'Artois, Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe discutant de la cuisine beige cuivrée que le roi a offerte à son épouse pour le Petit Trianon. Thé, pique-nique en costumes d'époque dans un géant castelet paré de toiles peintes : gaiement déguisés, nos petits-bourgeois à l'accent niçois ne se refusent aucune gourmandise et débattront bientôt de politique, de cuisine, d'hôpital public et de climat, tandis que la pluie passe à la grêle, puis à la glace. Éberlué par ces absurdes et sophistiqués décalages entre hier et aujourd'hui, amusé par la corrosive banalité des propos et un extravagant accompagnement musical à la viole, le public hallucine doucement. Ces hommes et femmes ordinaires en perruques poudrées savent si bien s'évader. Et incitent avec un humour

si insensé à dépasser le morne quotidien. À calmement le révolutionner.

Réel, rêve, il y a tout chez le Russe Anton Tchekhov (1860-1904), et surtout dans cette *Mouette* (1896) que Brigitte Jaques-Wajeman nous fait redécouvrir. Est-ce le dépouillement de la scénographie qui fait si bien réentendre le texte ? Tréteau de théâtre artisanal, toile peinte au fond pour figurer le temps qui passe : sous des lumières crépusculaires, quatre artistes aux prises avec leur vocation déchaînent les passions. La mère, actrice célèbre et embourgeoisée dont l'amant est un nouvelliste à la mode mais pétri de doutes sur son talent, face au fils dramaturge torturé et avant-gardiste. Entre eux, Nina – jeune comédienne tourmentée, que séduit l'amant et qu'aime désespérément le fils. Une vie de théâtre. Car tout ici part d'une première représentation qui scellera les destins. Et chacun de se jouer de drôles de comédies. Le théâtre devient métaphore de nos existences épuisées d'insatisfactions, d'échecs, de chagrins.

Dans *La Mouette*, Tchekhov dit avec mélancolie la douleur de vivre selon son idéal, l'obsession du manque, l'impuissance. Alors le quotidien lorgne vers le métaphysique, et le réel vers l'élégie. Il réconcilie ainsi le monde tel qu'il est et celui auquel on aspire. Le vrai, même cruel, et le rêvé. Le prouve la simplissime mise en scène – le comble de l'art – de Brigitte Jaques-Wajeman, servie par de lumineux comédiens. Pour leur grâce bles-sée, leurs déchirures crânes, nous n'oublierons ni Pauline Bolcatto, ni Raphaèle Bouchard, ni Raphaël Naasz, ni Bertrand Pazos ●